

il se trouva rapidement à la tête d'un capital qu'il fit admirablement prospérer.

William Meckaint était richissime, mais il n'était pas heureux. Le ver du remords rongea son cœur. Après quelques années de séjour aux Indes, il mourut d'une maladie de langueur. Par son testament il laissait sa fortune aux pauvres, mais des clauses qui durent paraître bizarres aux intéressés, ce furent les suivantes par lesquelles se terminait le précieux papier :

Je laisse :

Cinq cents francs au cocher du fiacre 454 des Petites Voitures parisiennes, à Paris ;

Cinq cents francs au directeur du Café anglais, boulevard des Italiens, à Paris ;

Cinq mille francs à M. Marcillac, antiquaire, pensionnaire du restaurant des princes, rue Arago, à Paris ;

Cinq cents francs au sieur Lanthier, coiffeur, rue d'Uzès, 72, à Paris ;

Un million à M. Grimbart, orfèvre, boulevard des Italiens ;

Cinquante mille francs à son premier commis ;

Dix mille francs au docteur Pinel, en son hôtel de la rue de Rennes

ce titre bizarre : *Antiquités westphaliennes, où il est prouvé que ceux qui ont crucifié Jésus et décapité saint Jean-Baptiste étaient des Westphaliens.* Edité à Solingen, chez J. A. Z. 1775.

Laissons de côté la partie de la démonstration qui concerne saint Jean-Baptiste. Pour ce qui touche la crucifixion du Christ, l'auteur démontre d'abord qu'elle a eu pour agents principaux les gardes du corps de Pilate. Or, ces gardes du corps devaient être Allemands : car c'était l'habitude de Pilate de s'entourer de Germains ; la paix de l'Europe à cette époque ne pouvait manquer de faire envoyer en Judée les troupes allemandes disponibles, et puis Pilate lui-même était Allemand, natif de Forchheim, près Bamberg, comme le prouvent ces deux vers de la *Géographie* de Hubner :

*Forchheimi natus est Pontius ille Pilatus
Teutonica gentis, crucifixor omnipotentis.*

Le paradoxal exégète apporte encore une autre preuve à l'appui de sa thèse. Les soldats de Pilate ont joué aux dés pour se partager les vêtements du Christ ; or le jeu de dés était interdit aux Romains, tandis que, d'après tous les historiens, les Germains étaient passionnés pour les jeux de hasard.

Mais pourquoi ce particulier des "Westphaliens" ? Parce que la race que les Romains appelaient *germaine* était en réalité toute westphalienne et rhénane, les autres races de l'Allemagne portant les noms spéciaux de *Reies* et d'*Alemans*.

Cette série de déductions pourra paraître un peu risquée au historiens d'aujourd'hui. Le vieil auteur, du moins, l'accompagnait d'une foule de citations empruntées aux sources les plus diverses, comme aussi de très singuliers commentaires humoristiques sur les personnages mentionnés au cours de son travail. Westphalien lui-même, et quoique fort bon chrétien, il ne cachait pas l'orgueil national qu'il éprouvait à constater que ses compatriotes s'étaient distingués dès un temps si lointain, dans des circonstances si mémorables.

LE SERMENT DES GAULOIS

On savait que les chefs gaulois et les rois, dans les circonstances solennelles, prononçaient un serment curieux, mais on en ignorait jusqu'ici le texte exact.

M. d'Arbois de Jubainville en a découvert une formule authentique dans un document irlandais du septième siècle. Il l'a communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. En voici la traduction :

"Le ciel est sur nous, la terre au-dessous de nous, l'Océan autour de nous, tout en cercle. Si le ciel ne tombe pas jetant de ses hautes forteresses une pluie d'étoiles sur la face de la terre, si une secousse intérieure ne brise pas la terre elle-même, si l'Océan aux solitudes bleues ne s'élève pas sur le front des êtres vivants, moi, par la victoire dans la guerre, les combats et les batailles, je ramènerai à l'étable et au bercail les vaches, à la maison au logis les femmes enlevées par l'ennemi."

Les Grecs connaissaient, paraît-il, cette formule de serment audacieux et sauvage.

MANQUE D'ADRESSE

Elle. — Tu dis que ce bouillon à la volaille n'est pas bon ? Je suppose que la cuisinière n'a pas saisi mon idée.

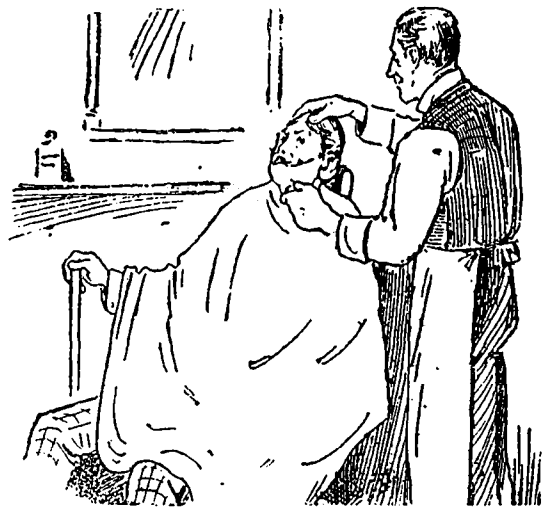
Lui. — Non, je crois que c'est le poulet qu'elle n'a pas saisi.

PAR LE TRAIN EXPRESS

Eugénie. — Le jeune Troptier est-il extravagant ?

Henri. — Extravagant ? Je vous crois ! Il peut passer sa journée en deux heures de temps.

UN CAS D'HÉRÉDITÉ



Dud. — Croyez-vous que j'aurai de la barbe ?
Barbier. — Bien peu que non.
Dud. — C'est curieux ! mon père qui en a tant ?
Barbier, cherchant un encouragement. — Peut-être que vous tenez cela de votre mère ?

UN HONNÊTE HOMME

Un individu, dans les chars urbains, ramasse une pièce d'or de dix piastres tombée par terre. Cinq ou six passagers qui l'avaient vu faire, réclament en même temps la pièce.

— Messieurs, répond le trouveur, je suis un honnête homme et si je savais qui a perdu cette pièce d'or, je la lui remettrais immédiatement. Mais je sais qu'elle n'appartient à aucun de vous ; l'homme qui l'a perdue est descendu depuis dix minutes.

IL Y A DES LIMITES

Cassecon. — Tiens, j'apprends que nos amis de Québec sont en grève.

Boitrop. — Tiens, pourquoi cela ?

Cassecon. — Ils veulent raccourcir les heures de travail.

Boitrop. — Je l'ai toujours dit que soixante minutes, c'était trop pour une heure de travail.

ESPOIR DÉÇU

Jules. — Par quel chemin allons-nous nous rendre chez vous ?

Emma. — Par le plus court.

Et c'est depuis ce temps-là, qu'il est triste à mourir.

RÉCONCILIATION PARFAITE



(Après la lune de miel.)

Georges. — Laissons notre querelle là et embrassons-nous !
Amélie. — Oui, c'est mieux. Mais je t'en prie, Georges ; pour mieux assurer notre bonheur futur, conviens donc que tu avais tort !

LES BRETÈLLES À LA MODE



Alfred. — Aie ! les jeunes filles ! N'avez-vous pas vu mes... Hein ! C'est vous qui les avez ?

Hélène. — Nous pensions que ça ne te ferait rien. C'est la mode, vois-tu.

"Toutes ces sommes, disait Meckaint à son exécuteur testamentaire, seront envoyées de Calcutta en chèques sur les meilleures banques de Paris et Londres. Les destinataires devront ignorer le nom du testataire. Cet argent leur parviendra en lettres scellées portant une feuille de papier avec le seul mot : "Restitution."

J'oubliais de dire que le clergymen Pinbrock, qui avait élevé William Meckaint ne fut pas oublié non plus.

Le brave homme ignora toujours quelles avaient été les origines de la fortune de son ancien fils adoptif ; aussi se plaisait-il à répéter sans cesse :

— Ah ! notre bon William, c'était un garçon si intelligent, si intelligent !... Aussi il est arrivé !...

C'était fatal !...

ARTHUR GALAND.

LES BOURREAUX DE JÉSUS

Les Allemands sont de grands hommes ! ils ont tout fait, ont participé aux grands faits de l'histoire. Le dernier supplément littéraire de la *Gazette de l'oss* contient l'analyse détaillée d'un ouvrage allemand du XVIII^e siècle, qui porte